

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIÈRE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

# BULLETIN MENSUEL

N° 9. — Mai-Juin 1915

SOMMAIRE :

*Réunions.*

I. — Association des anciennes Elèves

1. *Nouvelles des sociétaires et de leurs familles.*
2. *Naissances.*
3. *Décès.*
4. *Tués au Champ d'honneur.*
5. *Nos lectures.*
6. *A une Femme.*
7. *Avis.*
8. *Changements d'adresses.*
9. *Sociétaires nouvelles.*

II. — Société de Bienfaisance

1. *Vente de guerre.*
2. *Nos Familles.*
3. *Cercle amical.*
4. *Vestiaire.*

III. — Œuvres de guerre

1. *Ouvroir du Lycée.*
2. *Quelques essais dans le XV<sup>e</sup> (suite)*
3. *Cercle amical du XV<sup>e</sup>.*
4. *Association des Infirmières-visiteuses.*
5. *Exposition.*
6. *Appel pressant.*

IV. — Union des Associations d'anciennes Elèves

1. *Ouvroir artistique du Sou des Lycées.*
2. *Bulletin de l'Union.*

## Réunions

*Dimanche 30 mai* } de 9 h. à 11 h. 1/2, inscriptions pour  
*Dimanche 6 juin* } les colonies de vacances.

Prière aux sociétaires de nous apporter leur aide.

*Jeu*di 10 juin : promenade des enfants rendez-vous à 2 heures, gare de Passy.

*Dimanche 13 juin* : 3 h., Cercle amical.

### Vestiaire

Mercredi 2 juin de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Mercredi 16 juin de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

—>o<—

## Association des Anciennes Elèves

### Nouvelles des Sociétaires et de leurs familles

Nous avons été heureuses de revoir Mlle Cornu, professeur de sciences, restée dans la région envahie depuis le début de la guerre et qui a été comprise par les Allemands dans un train d'évacués. Elle est rentrée à Paris le 8 avril et a repris ses fonctions le 19.

Mme Delettretz (Suzanne Fraudin), n'a toujours pas de nouvelles de son mari.

Mlle Romand ne sait rien de son frère.

Tous deux sont parmi les disparus.

M. Gaillard (mari de Suzanne Morice), a reçu la médaille militaire.

Le frère de Suzanne Lamon a été blessé et promu lieutenant ; il est retourné au front.

—>o<—

### Naissances

M. et Mme Delettretz (Suzanne Fraudin), nous annoncent la naissance de leur fils.

M. et Mme Ernest Page (Suzanne Bernot), nous font part de la naissance de leur fille, Line.

### Décès

---

On nous annonce la mort de :

Mme Lagneau, mère de Mlle Marthe Lagneau.

Mme Bergman, mère de Mlle Renée Bergman.

Mme Peysson, belle-sœur de Mme Clapon, Professeur au Lycée.

Mlle Taylor, grand'tante de Milles Idelette et Suzanne Perrelet.

---

### Tués au Champ d'honneur

---

Mme Paul Lévy (Suzanne Lévy), a perdu son beau-frère.

Mme Mantoux (Dora Hertz), a perdu son frère Robert, agrégé de l'Université, ancien élève de l'École normale supérieure, tué à la tête de sa section, le 13 avril, à l'âge de 33 ans.

Mme Ballande (Henriette Dupuy), a perdu son mari, lieutenant de vaisseau, qui a péri sur le *Léon Gambetta*.

Mme Rivet (Lucie Morel), a perdu son mari, automobiliste au quartier général de l'armée Sarrail, tué le 16 avril 1915, à l'âge de 38 ans.

Nous envoyons à nos compagnes l'expression de toute notre douleur, nous pleurons leurs morts avec elles et nous en sommes fières comme elles-mêmes.

---

### NOS LECTURES

---

Le Conseil national des Femmes françaises (dont notre Association fait indirectement partie puisque l'Union des Associations y est rattachée), a adressé au congrès pacifiste des femmes qui doit se réunir prochainement à la Haye, un manifeste dont nous détachons les passages suivants :

« Pour la première fois peut-être, un congrès de paix se réunit sans que la France y prenne part ; nous sentons la gravité de cette abstention, et pourtant c'est à l'unanimité que nos sociétés féminines et féministes ont déclaré ne pouvoir

participer à un congrès international, ni accepter le programme que vous leur proposiez.

« Comment nous serait-il possible, à l'heure actuelle, de nous rencontrer avec les femmes des pays ennemis, pour reprendre avec elles le travail si tragiquement interrompu ? Ont-elles désavoué les crimes politiques et de droit commun de leur gouvernement ? Ont-elles protesté contre la violation de la neutralité de la Belgique ? Contre les atteintes au droit des gens ? Contre les crimes de leur armée et de leur marine ? Si leurs voix se sont élevées, c'est trop faiblement pour qu'au delà de nos territoires violés et dévastés, l'écho de leur protestation soit arrivé jusqu'à nous. Nous ne pourrons reprendre notre collaboration que lorsque, pour elles comme pour nous, le respect au droit sera la base de toute action sociale.

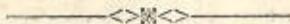
« Cette paix future, est-ce le moment d'en parler ? Aucune de nous n'en a jugé ainsi, et c'est avec un étonnement douloureux que nous avons trouvé dans votre programme la conclusion d'un armistice. Comment pourrions-nous y songer, lorsque nos provinces subissent le joug de l'ennemi, lorsque la Belgique se dresse encore en martyr devant nous ?

« Ignorez-vous enfin ce que la France attend de cette paix ? Elle attend la libération de l'avenir. Contraints par la défaite, ses ennemis devront reconnaître que leur force matérielle s'est brisée contre la défense héroïque des nations. Prouver au monde que le sentiment de son droit décuple la force d'un peuple, c'est prévenir le retour du fol esprit d'orgueil, destructeur de l'idéal de paix et de justice qui a si longtemps éclairé notre route.

« Jusque là, la France et les femmes de France ne veulent pas parler de paix. »

\*\*

Nos compagnes liront peut-être avec intérêt ce sonnet dont l'auteur est un membre de notre Association.



## **A une Femme**

---

Quand après les combats pour le Droit et la France  
Vainqueur, il reviendra, le front haut, le pas lourd  
Gardant encor aux yeux la gloire et la souffrance  
Des héros que la mort décima nuit et jour.

Si, pour le recevoir, meurtri du choc immense  
Saluer son triomphe à l'heure du retour  
Tu n'as comme autrefois que ta jeune élégance  
Tes pensers matériels, ou ton stérile amour.

Si nul esprit nouveau n'a passé sur ton âme,  
Si du Juste et du Vrai dont il défend la flamme  
Ton cœur ne s'est pas fait l'artisan et l'ami,

Luttant pour que demain ils éclairent l'Histoire  
O Femme, c'est en vain qu'il court à la Victoire  
Car à son foyer même, il aura l'ennemi !



## **AVIS**

---

Nous signalons à nos compagnes l'article de Louise Weiss dans la *Revue de Paris* du 15 mai : Les camps de Prisonniers français.



## **Changements d'adresses**

---

Mme Renouard (Camille Regnault), Chalet Airi-Oua, Cambo (Basses-Pyrénées).

Mme Gratzmuller, 12, avenue Méhul, Rueil (Seine-et-Oise).

Mme S. Schmid, Engel, Diessenhofen, Canton de Thurgovie (Suisse).

Mme Arin (Jeanne Mispoulet), Résidence française, Rabat (Maroc).

Mme Mendel (S. Franck), 64, rue Rennequin.  
Mlle Rémy, ancienne répétitrice, Surveillante générale au  
Lycée de Versailles, 25, rue de l'Orangerie à Versailles.  
Mme R. Buzenet, La Fontenelle, Cuisery (Saône-et-Loire).

---

—o—

### Sociétaires nouvelles

---

Nous souhaitons la bienvenue à :  
Mlle Andrée Blum, 14, rue Greuze.  
Mlle Elizabeth Verrier, 19, quai Bourbon.

---

—222—

### Nouveaux abonnés

---

Mme Schwenck (G. Luttermersk), 38, rue Ampère.  
M. Robert Mourey, Palais de Compiègne.  
M. Pierre de Laroy, 80, avenue Kléber.  
Mlle Berthe Mispoulet, 82, rue de l'Assomption.

---

>o<

## Société de Bienfaisance

---

### Vente de guerre

---

Notre vente fut des plus réussies et le résultat dépassa de beaucoup nos prévisions. Il y avait neuf comptoirs, organisés par d'anciennes élèves, par chacune des classes secondaires et même par les quelques pensionnaires de notre maison d'Education.

Ces comptoirs nous ont apporté des recettes variant entre 186 fr. et 1.780 fr. environ.

Le bénéfice net : 7.238 fr. est un chiffre que nous n'avions encore jamais atteint.

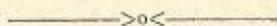
Nous ne voulons pas remercier et citer individuellement chaque vendeuse, mais nous tenons à leur exprimer ici toute notre reconnaissance, à elles, à leurs familles, à leurs amies.

La bonne volonté et la générosité de tous semblent inépu-

sables en ce moment, ainsi que l'ingéniosité et les qualités d'improvisation, car notre vente fut décidée au dernier moment.

Toutes celles qui ont contribué ainsi à remplir notre caisse de bienfaisance peuvent se dire qu'elles ont fait œuvre utile ; grâce à elles, nous pourrons, cet été, assurer le bon air à bien des enfants de combattants, et nous pourrons dès maintenant, soulager plus largement les nombreuses détresses qui font appel à nous.

Nous adressons encore un chaleureux merci à toutes les vendeuses, nous n'oublierons pas tout ce qu'elles ont fait pour « nos familles ».



### Nos Familles

Nous avons de bonnes nouvelles des quatre enfants envoyés à la campagne : les petits Mo... pour lesquels nous avons reçu un don du « Secours National », sont contents à Jonzac. Leur mère ayant, avant de mourir, exprimé le désir qu'ils y retournent, les élèves des classes secondaires qui ont décidé de les prendre à leur charge peuvent se dire qu'elles accomplissent une tâche particulièrement touchante.

Le jeune Ma... est à Quarré-les-Combes. Mme Dupotet s'occupe de lui avec une sollicitude sans pareille et son influence morale aidera beaucoup ce petit parisien un peu indiscipliné à s'acclimater à sa nouvelle vie.

Il y a encore le petit Edmond M..., qui est dans le Cher.

Il vient d'écrire à Mlle Scott ; nous sommes sûres que nos compagnes liront sa lettre avec intérêt :

« Je vous dirai, si je l'ose que je me plaît beaucoup où je  
« suis, que le travail marche et que la vie est meilleur. L'air  
« est sein, aussi le matin on respire à pleins poumons, on est  
« plus fort et plus solide après que dans ses usines où l'air  
« est poudrer de charbon et de vapeur.

« Enfin je suis content de votre grand service. »

Cette lettre nous fait sentir plus que jamais l'utilité, la nécessité des départs pour la campagne et nous rappelle que le moment des colonies de vacance est proche.

Nous espérons que nos compagnes seront très nombreuses pour nous aider, lors des inscriptions les dimanches 30 mai et 6 juin.

Grâce à Mme Hovelaque (Mlle Lévy-Alvarez), le petit B... (d'une famille de 5 garçons), a pu partir à St-Trojan.

Nos anciennes compagnes, internes des hôpitaux, nous rendent souvent de grands services ; Mme Noiré nous dit qu'elle a souvent eu recours à Lucie Denniel (Hôpital Lariboisière), pour des malades des Infirmières-Visiteuses ; il en a été de même à l'hôpital St-Antoine où se trouvent Mathilde Deromps et Fanny de Madières ; Alice Verrier est à l'hôpital St-Louis.

Mlle Scott nous entretient encore d'une famille C... qui vivait en garni et dont le foyer se trouvait souvent désorganisé à cause de l'ambiance mauvaise.

Nous voulons voir si l'influence du milieu, si un intérieur propre et digne, pourra aider à la reconstitution de ce foyer. Le mari et la femme ont accepté avec joie leur inscription dans une maison ouvrière où ils emménageront en juillet. Comme ils ne possèdent ni meubles, ni ustensiles de ménage, nous prions nos compagnes de nous aider le moment venu.

Prière d'écrire à Mlle Scott, dès maintenant, pour que nous sachions sur quels dons nous pourrions compter.



### **Cercle Amical**

Par un temps radieux, nous avons pu mettre à exécution, le dimanche 9 mai, notre projet d'aller visiter Notre-Dame. La course en bateau fut délicieuse pour toutes, et instructive pour plusieurs de nos jeunes filles qui, ayant peu d'occasions de sortir de leurs quartiers excentriques, connaissaient mal le Louvre, la Ste-Chapelle et les divers monuments que l'on voit en longeant les quais. Sur le parvis, Mme Ficquet nous a fait une petite conférence historique, et nous avons contemplé un moment la cathédrale à distance ; puis nous en avons fait lentement le tour pour regarder de plus près les détails d'architecture et de sculpture. A cause de l'heure avancée, nous n'avons pu rester très longtemps à l'intérieur, assez cependant pour faire admirer à nos jeunes amies la hauteur majestueuse

des voûtes et les admirables rosaces. Pour finir, nous avons été contempler l'île de la cité du Pont de la Tournelle, rien de plus beau que le grand vaisseau de la cathédrale émergeant de la jeune verdure des marronniers en fleurs. Cette vision est particulièrement émouvante cette année, et jamais la beauté de Paris n'a paru plus poignante à quelques-unes d'entre nous qu'en ce dimanche de mai. Nos jeunes amies l'ont-elles senti ? Nous nous apercevons qu'elles connaissent assez mal leur ville, aussi projetons-nous pour juin une nouvelle promenade, dont le but sera, cette fois, le Panthéon et les alentours de la montagne Ste-Geneviève.



### **Vestiaire**

Mlle Romand est au vestiaire les 1<sup>eres</sup> et 3<sup>e</sup> mercredi de 4 h. 1/2 à 5 h. 1/2. Tous les dons seront reçus avec reconnaissance, car nos visiteuses ont constamment puisé cet hiver dans notre vestiaire, afin de répondre aux demandes des familles dont elles s'occupent, et nos rayons sont très dégarnis. Nous avons surtout besoin de layettes, de couches et de langes.



Les vêtements pour dames et jeunes filles rendraient grand service à l'ouvroir de Mlle Milliard, 22, rue Pergolèse, fondé spécialement pour les Professeurs et Institutrices des régions envahies.



## **Œuvres de guerre**

### **Ouvroir du Lycée**

L'Ouvroir continue son œuvre en donnant de l'ouvrage à des femmes et à des jeunes filles sans travail et en nous permettant d'envoyer des vêtements aux combattants ou aux blessés. Les dons en argent et en nature ont diminué hélas ! et les besoins sont malheureusement toujours les mêmes.

Les objets confectionnés ont été un peu moins nombreux que dans la première période dont nous avons donné déjà

le compte rendu dans un précédent bulletin ; mais nous avons pu faire néanmoins des envois importants à de nombreux régiments, à des hôpitaux, à des gares.

Nous voudrions maintenir l'œuvre entreprise tant qu'elle sera nécessaire.

---

### **Quelques essais dans le XV<sup>e</sup> arrondissement (suite)**

#### *Un cours d'apprentissage*

L'insuffisance de préparation professionnelle alarme depuis longtemps, toutes les personnes qui s'intéressent aux questions de travail et qui se préoccupent de l'avenir industriel de la France.

Le mal s'aggrave chaque jour et c'est peut-être dans les professions féminines qu'il se fait sentir de la façon la plus inquiétante pour les intérêts des travailleurs.

Une industrie, dans laquelle la France a excellé jusqu'à ce jour : la lingerie fine, est gravement menacée.

Les ouvrières capables d'exécuter les travaux soignés se recrutent, en grande partie, parmi les femmes âgées, les jeunes manquant le plus souvent d'un apprentissage suffisant et ayant trop fréquemment pris l'habitude de ne pas soigner leur travail afin d'essayer d'arriver par la surproduction, à compenser l'insuffisance du salaire.

L'Entr'aide voyant là un péril pour son avenir, avait, dès le début de 1914, commencé un cours professionnel en vue de préparer une pépinière de jeunes lingères où elle pourrait, par la suite, recruter de nouvelles ouvrières. Les cours fonctionnaient alors deux jours par semaine.

La situation créée par la guerre avait encore augmenté la nécessité de porter tous les efforts du côté de l'apprentissage. Nombre de maisons était fermées, le placement des apprenties devenait plus difficile tandis que croissait le besoin de soustraire des fillettes à l'oisiveté et de préparer leur avenir professionnel.

Le cours bi-hebdomadaire s'est changé en atelier permanent d'apprentissage, le nombre des inscrites s'est augmenté et, depuis quelques mois déjà, les jeunes filles, dirigées par une lingère experte, reçoivent les notions indispensables. On est pres-

que surpris des résultats acquis en un temps relativement court.

Le souci d'apprendre aux fillettes non seulement le métier de lingère mais encore tout ce qui peut être utile à une femme dans son intérieur, a fait réserver quelques heures au raccommodage, au repassage. Un jour chaque semaine est consacré à des travaux personnels.

Il serait désirable qu'une section de couture puisse être adjointe. Malheureusement, bien que le local soit offert et que les frais se trouvent réduits au minimum, il n'est pas possible, avec les ressources actuelles, d'en entreprendre dès maintenant la création.

Toutes les personnes qui voudraient avoir des renseignements complémentaires ou qui auraient des candidats à présenter, peuvent s'adresser à l'Entr'aide, 146, Avenue Emile Zola.



### **Cercle amical du XV<sup>e</sup>**

Nous avons eu déjà deux réunions, 32, rue Fondary.

Mlles Wahl ont bien voulu venir chanter des chants patriotiques et des rondes alsaciennes qui émurent beaucoup nos jeunes invitées.

Les jeunes filles sont recrutées dans les cours libres créés par Suzanne Duchêne.

Les élèves du cours de dactylographie, celles des cours de français, d'anglais, de violon et de dessin, sont venues avec empressement.



### **Association des Infirmières-visiteuses de France**

Cette association a prêté son concours à l'admirable « Société des Amis » ou quakers d'Angleterre. Notre compagne, Mlle de Montmort a visité les villages de la Marne où la « Société des Amis » a rendu tant de services aux habitants.



Son affection pour la France ne date pas d'hier. En 1870, dans notre détresse et notre abandon, elle était déjà venue à nous les mains tendues. Nous la retrouvons aujourd'hui fidèle

à la France, fidèle à son œuvre réparatrice, dispensant ses bienfaits aux réfugiés belges comme aux réfugiés français, prête à exercer de plus en plus son action généreuse au fur et à mesure que seront délivrés les pays envahis.

Dès la première heure, la « Société des Amis » a créé un Comité de secours aux victimes de la guerre. Elle a voulu, l'Angleterre étant moins exposée aux souffrances de l'invasion, que l'Angleterre donnât l'exemple de la solidarité envers ceux qui allaient subir toutes les misères.

Elle a mis au service de l'armée franco-belge un corps admirable de brancardiers chargés d'organiser des hôpitaux à Ypres et à Boulogne-sur-Mer. Elle a ouvert, en Angleterre, au profit des populations civiles victimes de l'invasion, une souscription dont les premières listes se montèrent à 200.000 fr.

Sous la direction de M. Harvey, membre du Parlement britannique, une première équipe se formait dont la mission était d'aller dans les régions dévastées restaurer les maisons quand cela était possible, construire des abris temporaires, prévenir les épidémies par toutes les mesures d'hygiène nécessaires, exhumer les morts enterrés trop hâtivement après la bataille pour leur donner une sépulture plus convenable et n'exposant pas les habitants aux pestilences dangereuses, secourir les malades privés de soin et les transporter, à l'aide de leurs auto-ambulances à l'hôpital le plus proche, distribuer des vêtements et au besoin des meubles aux malheureux dont les maisons avaient été pillées ou incendiées, apporter du lait condensé aux enfants, des médicaments aux malades, des outils et des semences aux cultivateurs pour qu'ils puissent se remettre au travail sans retard.

Œuvre considérable en vue de laquelle l'équipe anglaise a été composée avec soin de toutes les compétences désirables : médecins, infirmiers, architectes, chimistes, hygiénistes, étudiants des Universités d'Angleterre où le travail manuel fait partie des études comme le travail intellectuel.

Des groupes se sont installés à Châlons, à Esternay, à Fère-Champenoise, à Vitry-le-François, à Montmirail, à Sermaize. Un membre de l'équipe est resté à Paris pour recevoir et réexpédier les ballots de vêtements, chaussures, etc..., qui ne cessent d'arriver d'Angleterre.

A Châlons-sur-Marne, grâce au bienveillant appui du préfet.

la Société des Amis a créé dans un pavillon de l'Asile départemental des vieillards, sous la direction de la doctoresse Hilda Clarke, une maternité très utile aux réfugiés qui sont dans la ville et dans la région. Là, tandis que le canon gronde au loin, de dévouées infirmières donnent leurs soins aux nouveau-nés et sauvent de précieuses existences dont nous aurons grand besoin. A la maternité s'ajoute une garderie pour les petits enfants dont les pères sont à l'armée et dont les mères sont soignées dans l'établissement.

A Vitry-le-François, qui a peu souffert et où fonctionne un groupe important, les infirmières s'occupent des réfugiés comme à Châlons. Mais, dans les environs de la ville, au sud et à l'est, la dévastation a été complète, systématique. La réparation est impossible. C'est pourquoi dans cette région la Société des Amis élève à quelques pas des foyers détruits des maisonnettes en planches très bien aménagées. Le sous-préfet, M. Mennezier, dont on ne saurait trop louer le dévouement, a installé l'équipe à l'Ecole Sainte-Barbe, lui a fourni le bois nécessaire, lui a procuré des ouvriers qui travaillent sous la surveillance d'un architecte anglais et de l'architecte du département.

Une cinquantaine de maisonnettes vont être ainsi élevées à Glennes et à Huiiron dont l'aspect est lamentable.

A Etrepy, où un enfant est né récemment dans un hangar adossé à la maison détruite, à Blignicourt, où les habitants ont été en partie emmenés en captivité, où beaucoup d'autres sont morts asphyxiés dans les caves, la désolation est grande. La Société des Amis vient d'être autorisée à s'occuper de ces villages.

De même à Sermaize. Ce bourg a été presque totalement ravagé. Cependant de ses trois mille habitants, il en est revenu 1.500, qui témoignent ainsi de leur attachement à la petite patrie. En venant à Sermaize, la Société des Amis a rendu courage aux habitants qui s'empressent maintenant de lui offrir leurs services.



Tous les vieux meubles, ustensiles de ménage, de cuisine, etc., seront reçus avec reconnaissance, 7, rue Fresnel (16<sup>e</sup>), pour être ensuite dirigés sur Sermaize.

Nous rappelons à nos compagnes que :

*L'Association des Infirmières-Visiteuses de France*, fondée en février 1914, a pour but de soigner à domicile les soldats réformés, de retour dans leurs foyers, ainsi que les malades pauvres qui ne peuvent être hospitalisés, ou dont l'absence prolongée pourrait désorganiser le foyer.

Des Infirmières professionnelles, secondées par des Dames visiteuses bénévoles, assurent le service de cette œuvre dans la plupart des arrondissements de Paris et dans la banlieue.

La charge est lourde, mais il s'agit de la préservation du pays, et c'est pourquoi tous les concours, tous les dons, tous les efforts sont instamment demandés.

S'adresser, pour tous renseignements, au Secrétariat général des « Infirmières-Visiteuses de France », 14, Boulevard *Emile-Augier*, Paris XVI<sup>e</sup>.

— : 〰 : —

### **Exposition**

L'exposition permanente des objets confectionnés dans les ouvriers et ateliers de chômage, organisée sous le patronage de la Section du Travail du Conseil National des Femmes Françaises, vient d'être transférée, 20, rue de la Paix, dans un vaste immeuble mis à la disposition de l'œuvre.

Un atelier de chômage pour la confection de lingerie militaire a été installé au premier étage tandis que, dans un coquet magasin, des œuvres permanentes et des œuvres de guerre : ouvriers parisiens de Mme Compain, de Mlle Desprès, du Logement ouvrier, de l'Office d'utilisation des femmes et ouvriers de banlieue, exposent les articles les plus divers répondant au besoin du moment : Paquet du soldat, paquet du prisonnier, chemises de blessés, linge d'hôpital, vêtements et sous-vêtements pour les soldats et les distributions de bienfaisance, linge de corps, linge de maison, etc..

Un rayon de jouets adjoint offre un choix des plus varié, depuis la poupée à bon marché dans laquelle s'est spécialisé l'atelier de fabrication féminine française créé par l'Association des Institutrices diplômées jusqu'aux luxueuses poupées alsaciennes, lorraines, serbes, etc., habillées par l'Entr'aide et l'ouvroir de Mme Compain. Parmi celles-ci, de vieilles alsaciennes dont les têtes de caractère ont été spécialement mode-

lées pour l'œuvre sont à vendre au profit des Alsaciens-Lorrains.

Tous les objets étant vendus aux prix les plus avantageux, chacun pourra, sans sacrifice, contribuer à la double œuvre humanitaire poursuivie.

— o x o —

### **Appel pressant**

Nos compagnes pourraient rendre service aux blessés et aux soldats de passage qui s'arrêtent à la Cantine Militaire de la gare d'Achères, en contribuant à l'œuvre de « l'échange du mouchoir », fondée à cette gare par les équipes qui s'y succèdent jour et nuit et dont plusieurs membres sont recrutés parmi nos sociétaires.

Un mouchoir propre fait le plus grand plaisir à nos soldats et contribue beaucoup à leur bien-être ; mais pour satisfaire à toutes les demandes, il faut un grand stock de mouchoirs ; si chacune de nos sociétaires voulait nous envoyer un ou deux mouchoirs, cela représenterait déjà bon nombre de demandes satisfaites : les mouchoirs propres étant échangés contre les mouchoirs usagés, qui à leur tour, soigneusement lavés, servent à d'autres soldats.

Prière d'envoyer les mouchoirs à l'ouvroir du Lycée.

— v —

## **Union des Associations d'anciennes Elèves**

### **Ouvroir artistique du Sou des Lycées**

Un ouvroir artistique a pu être créé grâce au « Sou des Lycées » de province, 14, rue Victor-Cousin (Ecole de Filles, salle des adjointes). Des artistes (peintres, dessinatrices, etc.), viennent y travailler quatre fois par semaine. Chacun se rendra compte de l'utilité, de la nécessité même d'une telle institution : aucune branche de l'activité humaine ne souffre de la guerre autant que l'art, et nombreuses sont les artistes qui chôment et se trouvent soudain dans une situation auxquelles leur vie et leurs recherches ne les préparaient aucunement.

Au comptoir des anciennes élèves, à notre vente, quelques-uns des objets, sortant de l'ouvroir artistique, eurent beaucoup de succès ; nous venons donc faire un appel auprès des sociétaires pour leur faire connaître cet ouvroir.

Il ne fait pas double emploi avec les autres ouvroirs, on n'y fabrique ni chemises, ni caleçons et nos compagnes y trouveront des objets inédits :

emblèmes pour les soldats, aux armes de alliés, etc.,  
puzzle peints à la main, pour les convalescents,  
robes et tabliers d'enfants, brodés de motifs tricolores.

On prend les commandes pour chemisettes et objets de layettes ornés de motifs artistiques inédits, reproduction de broderies françaises anciennes, etc., etc.

L'ouvroir artistique a de vastes projets : il voudrait essayer de faire revivre les vieux dessins provinciaux, de faire connaître l'art appliqué chez nos alliés (blouses polonaises, broderies indoues, etc., etc.), il voudrait surtout pouvoir ouvrir plus largement ses portes aux nombreuses artistes sans travail.

Pour réaliser ces projets, il faut des commandes.

L'ouvroir est ouvert les mardi, mercredi, vendredi et samedi de 2 à 5 h. et peut être visité. Andrée Karpelès se tiendra à la disposition des sociétaires qui voudraient y venir, tous les samedis (14, rue Victor-Cousin). Quelques modèles sortant de l'ouvroir sont exposés dans une vitrine, au « Thé des Alliés », 63, avenue des Champs-Élysées.

---

---

### Bulletin de l'Union

Le dernier bulletin est très intéressant et nous ne saurions trop engager nos compagnes à se le procurer (5, rue Amyot). Elles y trouveront la belle conférence de notre compagne, Mlle Milliard : *La guerre et la tutelle des orphelins*, qu'il nous a malheureusement été impossible de publier et la très émouvante causerie de Mme Siegfried : *La Guerre et le Rôle de la Femme*.

---

Le Gérant : A. COUESLANT.